

**BOOKS**

---

**Kaouther Adimi, *Nos Richesses*, Paris, Seuil, 2017, 215 p.**

---



Après avoir fait son début littéraire avec deux romans qui visent la société algérienne, *L'Envers des autres* (Prix de la vocation, 2011) et *Des pierres dans ma poche* (Seuil, 2016), Kaouther Adimi continue ses réflexions sur son pays natal dans

une troisième œuvre intitulée *Nos Richesses*. Les couches de réel et de fiction se superposent dans une sorte d'exofiction vouée à retracer l'histoire d'un homme d'exception, le libraire et l'éditeur Edmond Charlot. Roman qui mélange le

récit historique, le journal intime et l'écriture biographique ainsi que les plans temporels, *Nos Richesses* a comme but ultime la mise en lumière de l'importance de la littérature, le seul art qui puisse réaffirmer l'égalité et l'émancipation des gens après la menace de la guerre ou du capitalisme.

L'écrivaine commence son roman dans un Alger contemporain, prenant le plaisir de guider ses lecteurs sur les nombreuses ruelles de la ville et de leur proposer diverses activités à expérimenter. Cette promenade prend fin une fois arrivés au 2 bis de la rue Hamani, où l'on trouve la librairie « Les Vraies Richesses », ce symbole qui soutient toute la construction romanesque. Face à l'inscription « Un homme qui lit en vaut deux » (p. 11), phrase qui constitue le point de départ de ce livre, on entre en contact avec une réalité révolue que l'auteur est prêt à nous aider à redécouvrir à condition qu'on signe le pacte de lecture. Regardant en arrière, l'œuvre enregistre tous les changements subis par cette librairie, en interposant deux temporalités différentes. D'une part, on voit Abdallah, « ce vieux gardien des livres » (p. 22), recevant un courrier officiel qui l'informe de la vente et de la fermeture prochaine des « Vraies Richesses », cette oasis culturelle, au profit d'un riche industriel. En même temps, Ryad, étudiant français, arrive à Alger dans le but de vider la librairie et de la repeindre. Il doit la préparer pour sa transformation en restaurant de beignets. Le pragmatisme de cet étudiant, indifférent face à la disparition d'un endroit qui représente la communauté algérienne, contraste avec l'attitude révoltée d'Abdallah, qui prend position contre l'État. D'autre part, le lecteur a

accès au journal d'Edmond Charlot, personnalité réelle vue à travers le filtre artistique, personnalité mémorable aussi parce qu'en 1935, à l'âge de vingt ans, il ouvre « Les Vraies Richesses », une véritable événement pour la vie culturelle de l'époque. Prenant comme modèle une librairie parisienne et bénéficiant du soutien de ses amis, il y concentre tout son enthousiasme et son amour pour la littérature dans le but de créer un lieu où l'amitié, l'égalité et la liberté dominent. À l'aide de cet endroit dédié à la culture, il propage une politique d'émancipation des Algériens et attire des écrivains comme Albert Camus, Jean Sénac, Jean Amrouche, qui deviennent rapidement ses amis et collaborateurs. Même s'il se confrontera avec certains problèmes comme la censure, le manque d'argent et du papier ou la concurrence avec d'autres maisons d'édition, il continuera cette vie trépidante en assurant le bon fonctionnement de sa minuscule librairie.

Comme la littérature expose les interpellations de l'Histoire, une troisième temporalité vient s'insérer dans le roman : un récit historique qui porte sur la situation conflictuelle entre l'Algérie et la France, entre 1930 et 1961. Considérés des barbares par les Français, les Algériens se sentent discriminés dans leur propre pays, étant dépourvus de leurs droits, ce qui fait surgir leur esprit de révolte. Ils vont réclamer l'Indépendance, mais la violence de la France étouffe toute manifestation, culminant avec des massacres terrifiants dans la rue. C'est le point où les plans temporels se rencontrent, la librairie d'Edmond Charlot étant elle aussi touchée par la guerre, ce qui annule ses principes fondateurs, l'égalité et la liberté. Si la culture d'un peuple est mise en danger, les valeurs démocra-

tiques sont aussi menacées, d'où la forte liaison entre la littérature et la politique.

À la fin de ce roman, on comprend que l'écrivaine partage avec Edmond Charlot la passion pour les livres et que sa propre œuvre devient un éloge de la littérature. Dans un style simpliste et critique à la fois, Kaouther Adimi expose des manières différentes de se rapprocher

du texte littéraire et de vivre l'Histoire, unies dans l'acte de la lecture. La question finale « Un jour, vous viendrez au 2 bis de la rue Hamani, n'est-ce pas ? » (p. 211) fonctionne comme une sorte d'invitation à chercher un espace géographique réel, mais, elle peut constituer également une invitation à recommencer l'aventure livresque.

**DAIANA-LARISA VĂRĂREAN<sup>1</sup>**

---

<sup>1</sup> *Cette contribution est un hommage au centenaire de la Grande Union roumaine de 1918.* Daiana-Larisa VĂRĂREAN est étudiante à la Faculté des Lettres de l'Université Babeş-Bolyai de Cluj-Napoca. Ses domaines d'intérêt sont la littérature française du XX<sup>e</sup> siècle, la littérature française contemporaine, la théorie littéraire, l'image et l'esthétique cinématographiques. Email : vararean.daianalarisa@gmail.com.